

THOMAS HUGUES MAÎTRISE LE GENDRE IDÉAL

Oublié depuis son départ de TF1, il rebondit sur France 5 avec « Médias, le magazine ».



**« J'ai choisi la télé
par narcissisme.
J'aime me regarder »**

« Médias, le magazine »
le dimanche à 12 h 35.

PAR PAULINE DELASSUS

Thomas Hugues a le regard J.T. En trois clignements de paupières, il transmet la gravité d'un attentat au Moyen-Orient, l'atrocité d'un fait divers en Picardie et le plaisir d'une bonne tartiflette en Haute-Savoie. Pendant douze ans sur TF1, ses prunelles bleu glacé ont foudroyé la ménagère à travers l'écran. Thomas maîtrise l'art du gendre idéal : sourire aimable, voix douce, beaux costumes. Il rassure le téléspectateur sans effrayer les stars de la chaîne dont il est le joker. A 13 heures, celui de Jean-Pierre Pernaut de 1994 à 1999, puis de Claire Chazal. Un passage par « Sept à huit » avec son épouse de l'époque, Laurence Ferrari. Enfin le graal : le 20 heures, où il double PPDA de 2002 à 2006. Et plus rien. A croire que ce regard revolver a flingué l'audience, raison de vivre de la Une. « Ils m'ont poussé au départ en réduisant mes responsabilités tout en conservant mon titre. Je me suis senti lésé. Ça n'est pas terminé. Nous sommes en Cassation. »

Six ans plus tard, récupéré par le service public, il est passé à autre chose, mais ne décolère pas. Après les ors de TF1, Thomas connaît le carton-pâte de la TNT et du câble sur iTélé et 13^e Rue. Passe-partout sans être passe-plat, il anime débats politiques et émissions culturelles avec le même flegme. A 46 ans, il avoue : « J'ai choisi la télévision par narcissisme. J'aime me regarder. Egalement parce que c'est un média qui concentre l'écrit, l'image et le son. »

Dans les années 80, il découvre le journalisme à Sciences po Bordeaux et lors d'un stage à « Sud-Ouest ». « C'est un hasard total. Personne dans ma famille ne travaille dans les médias. En tout cas, j'adore ce métier qui m'a aidé à vaincre ma timidité naturelle. » Depuis quatre ans sur France 5, il décrypte le travail de ses confrères dans « Médias, le magazine ».

Une position inconfortable qu'il semble apprécier, réunissant en moyenne 500 000 spectateurs chaque semaine. « Dans une démocratie qui fonctionne, il faut critiquer le travail des médias. C'est salutaire. D'autant que le nombre de supports a explosé. » Si les journalistes ont mauvaise presse, il l'explique sans gêne : « Pour le public, nous faisons partie de l'élite. C'est vrai parfois. Cette suspicion concerne les patrons de presse et les présentateurs de journaux télé. Ils ont souvent suivi les mêmes formations que les hommes de pouvoir. Pour ma part, je ne dîne pas avec des politiques. J'essaie de ne pas les tutoyer, c'est difficile ; ils ont le tutoiement facile ! »

La connivence, Thomas l'évite donc et il adapte son émission en conséquence, décortiquant les plans de communication des partis et du gouvernement. A la manière du « Petit journal », l'humour en moins, l'analyse en plus. Cumulard sans complexes, il a été un temps producteur et a présenté une émission sur CFoot. Il commence cette année une collaboration avec la Web-télé de Yahoo. « Un long entretien hebdomadaire, chapitré en séquences, avec la personnalité de mon choix » – Rémy Pflimlin, Rama Yade, Sophia Aram par exemple –, intitulé « Il est libre Thomas ». Une belle promesse. ■